

Hermann-Peter Eberlein (Hg.), Territorialkirchen und protestantische Kultur: 1648–1800, Bonn (Verlag Dr. Rudolf Habelt) 2015, XX–608 S. (Evangelische Kirchengeschichte im Rheinland, 2), ISBN 978-3-7749-3938-7, EUR 68,00.

rezensiert von | compte rendu rédigé par

Jean-Claude Colbus, Paris

Second tome d'une série de cinq volumes consacrés à l'histoire de l'Église évangélique de Rhénanie, cet ouvrage volumineux s'intéresse à l'évolution des Églises territoriales protestantes entre 1648 et 1800 (de la guerre de Trente Ans à la «Franzosenzeit», époque de l'occupation française). Comme le souligne Hermann-Peter Eberlein (directeur de la publication) dans sa préface, les protestants de l'actuelle Église évangélique de Rhénanie ne constituant pas durant cette période une majorité soutenue par les autorités civiles, ces territoires sont marqués par une triple spécificité: une certaine marginalité culturelle, une organisation ecclésiale novatrice et une progressive et inévitable pratique de la tolérance née de la coexistence de plusieurs confessions minoritaires (luthériens, réformés, mennonites, etc.).

L'ouvrage, composé de pas moins de 18 contributions, est divisé en 4 parties: s'ouvrant sur une étude des affaires ecclésiastiques et de l'organisation des Églises (7 contributions, 225 pages), il aborde ensuite la théologie et la piété (5 contributions, 200 pages) pour évoquer dans un troisième temps la place des arts (3 contributions, 75 pages) et s'achever sur trois contributions évoquant tour à tour le monde catholique, la minorité mennonite et la communauté juive (60 pages).

La première partie, consacrée aux affaires ecclésiastiques et à l'organisation des Églises réformées et luthériennes, est souvent très minutieuse; elle met en évidence les tiraillements et les tensions entre et à l'intérieur des différentes communautés religieuses ainsi que les multiples interventions des souverains et princes locaux dans les affaires ecclésiastiques durant cette période. Les articles de la seconde partie, d'un volume sensiblement équivalent à la première, s'intéressent aux relations entre «orthodoxie» et «rationalisme», aux études théologiques et surtout au rôle que jouent le piétisme – en particulier à travers la personnalité de Gerhard Tersteegen – et l'*Aufklärung* dans l'évolution des Églises réformées et luthériennes. La musique d'Église, la place des arts dans la construction de lieux de culte durant cette période ainsi que la littérature protestante font l'objet d'une analyse succincte dans la troisième partie de l'ouvrage. Les trois contributions de la dernière partie éclairent successivement le monde catholique romain – à travers une présentation des archevêchés de Trèves et de Cologne, une analyse de la théologie et de la piété catholiques et une esquisse des mesures prises dans le cadre de l'*Aufklärung* catholique –, la minorité mennonite – en butte à les difficultés spécifiques durant cette période, mais qui sera peu à peu intégrée à la société –, pour conclure par une évocation de l'infime minorité juive confrontée à des problèmes multiples: comme on le sait, il lui faudra attendre la «période française» pour voir la «fin du Moyen Âge», les nouveaux principes issus de la Révolution mettant officiellement un terme à toute discrimination entre citoyens, à présent libres et égaux.



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris | publiée
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/)

Le morcellement qui se traduit – en particulier dans la première section comme le reconnaît expressément l'éditeur dans sa préface – par des présentations minutieuses à l'excès rend à l'occasion la lecture de cette partie assez laborieuse: néanmoins, cela ne devrait pas faire oublier l'intérêt de certaines contributions qui ont su prendre du recul par rapport à cette particularité inhérente au Saint-Empire pour essayer de mettre en évidence les mutations de l'organisation ecclésiastique, à travers l'évolution des conseils synodaux notamment.

Mais c'est bien la seconde partie de l'ouvrage qui présente les contributions les plus abouties. À cet égard, on citera en particulier deux articles passionnants, le premier de Thomas K. Kuhn sur les débuts du piétisme et sa diffusion en Rhénanie – qui revient en particulier sur la radicalité de la fameuse communauté fondée par Elias Eller à Ronsdorf – mettant au jour l'influence de ces mouvements de renouveau sur l'évolution des Églises »officielles«, et le second de Gustav Adolf Benrath qui porte sur l'une des figures les plus fascinantes de cette époque, Gerhard Teerstegen (1697–1769), »mystique«, prédicateur, poète et auteur d'ouvrages de spiritualité dont la lettre de consécration au Christ, écrite de son propre sang, est reproduite p. 350.

Les trois articles de la troisième partie consacrée aux arts sont en revanche très décevants: le premier consacré à la musique d'Église, simple énumération de faits et de dates, ne présente guère d'intérêt; si le second, qui traite de la construction de lieux de culte protestants en soulignant le rôle de l'architecture et des arts plastiques dans ces édifices, offre bien quelques perspectives intéressantes, il débouche peu à peu sur un inventaire fastidieux dénué de toute problématique; quant au troisième, consacré à la littérature, on ne sera pas étonné que ses 17 pages ne permettent guère que des généralités, au demeurant touchantes à l'occasion (ainsi p. 501 où la fameuse citation de Goethe à propos de sa rupture avec Jacobi »Nous nous sommes aimés sans nous comprendre« est glosée par l'auteur en ces termes: »un triste constat que les hommes sont sans doute amenés à refaire bien souvent dans la vie«).

Enfin, la quatrième et dernière partie qui a pour objectif louable de contextualiser l'ensemble en évoquant catholiques, mennonites et juifs, si elle apporte quelques éléments d'appréciation sur ces trois communautés, est bien évidemment trop hâtive pour répondre à son objet (présenter le monde catholique de 1648 à 1800 en 23 pages tient du défi!). L'article consacré aux mennonites et celui rappelant la situation des juifs à cette époque n'en contiennent pas moins quelques pistes de réflexion intéressantes.

Ce second volume se révèle donc assez inégal et on regrettera en particulier – suivant là encore une remarque de l'éditeur dans sa préface – l'absence d'étude sur l'évolution des écoles et du système éducatif en général, tant ce sujet paraît essentiel pour qui veut comprendre cette période. On notera aussi que plusieurs contributions manquent par trop de cohérence, se contentant d'aligner dates, noms de personnes et de lieux sans fil conducteur apparent. En outre, la taille des illustrations qui agrémentent certaines contributions ne leur permet pas toujours d'être d'une grande utilité: ainsi les intérieurs d'églises qui viennent illustrer l'article sur leur construction (p. 456, 459, 465, 469, 477, etc.) sont-ils bien petits pour permettre de juger de l'éventuelle spécificité de cette architecture religieuse, sans parler des schémas en fin d'article (p. 484) dont la taille minuscule rend la lecture malaisée. Ajoutons à ce propos que la très instructive carte (p. 108) qui présente les duchés de Jülich, Kleve et Berg, les comtés de Mark et de Ravensberg ainsi que le duché de Geldern aurait mérité de figurer en tête



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris | publiée
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

de volume afin de servir d'orientation au lecteur; en revanche, la carte très imprécise présentée p. 186 n'est quant à elle d'aucune utilité. Enfin, on notera quelques rares coquilles, parfois insignifiantes (ainsi »erst« pour »erste«, p. X, ou encore »Ladabismus« pour »Labadismus«, p. 302, pour ne citer que ces deux exemples), parfois plus gênantes (ainsi la confusion dans les dates p. 305, où le programme de Nethenus proposé en 1671, est faussement daté de 1761): soulignons néanmoins que ces erreurs n'entachent nullement l'ensemble de cet ouvrage au demeurant fort soigné.

Doté d'annexes comportant une bibliographie sélective assez fournie, d'un index des noms de lieux et d'un index nominum, ce second volume, qui ne tient certes pas toutes ses promesses, n'en ouvre donc pas moins des perspectives et des pistes de réflexion intéressantes, sans même parler des deux articles passionnants précédemment évoqués.

Frühe Neuzeit – Revolution –
Empire (1500–1815)

DOI:

10.11588/frrec.2017.3.41442

Seite | page 3



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris | publiée
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)